

FIFI
BRINDACIER
alias
PIPPI
LÅNGSTRUMP

MARIE HERMET

Les avatars d'une héroïne de la littérature jeunesse en traduction

*Je ne veux pas écrire pour les adultes.
Je veux écrire pour les lecteurs qui peuvent accomplir des miracles.
Seuls les enfants accomplissent des miracles quand ils lisent.
Astrid Lindgren*

Fifi Brindacier, ça vous dit quelque chose ? Une rouquine de neuf ans, qui vit seule avec son cheval et son singe et ne fait que ce qui lui chante ? Non ? Cela n'a rien d'étonnant : en France, la première traduction de l'œuvre originale d'Astrid Lindgren¹ n'a rencontré aucun succès, et la deuxième, publiée quarante ans plus tard² n'a pas permis à la Fifi française de s'imposer comme sa sœur Pippi l'avait fait dans les pays de l'Est – en Russie par exemple où elle s'est vendue à des millions d'exemplaires –, dans les pays anglophones, en Allemagne, en Italie et dans le reste du monde. En Suède et dans les pays d'Europe du nord, *Pippi Långstrump* est une héroïne nationale ; elle aurait même inspiré l'héroïne de *Millenium*, Lisbeth Salander.

Pippi Långstrump, publié à Stockholm en trois volumes entre 1945 et 1948, marque dans la littérature jeunesse suédoise le passage à la modernité. Avec son impertinence et son anticonformisme, la série

1 Hachette, 1951 puis 1962, traduction Marie Loewengren.

2 Hachette, 1995, traduction Alain Gnaedig.

déchaîne les passions. Un professeur, John Landquist, attaque le texte et le jury qui l'a couronné, reprochant à l'auteure d'écrire mal, à Pippi de donner le mauvais exemple et au livre d'être subversif. La journaliste Ingrid Arvidsson répond que le rejet de livres comme *Pippi Långstrump* pour des raisons morales montre bien qu'il est nécessaire de les publier : « Si des enfants sont obligés de grandir dans une société où les adultes réagissent à de tels amusements innocents avec des arguments de bonne moralité, alors il faut absolument que les enfants disposent de livres comme *Pippi Långstrump* pour seulement supporter leur présence³. » Vite réglée en Suède et dans les pays de l'Est, la question de moralité a pesé sur l'édition française pendant près d'un demi-siècle. En France, Pippi, devenue « une dame bien élevée⁴ », ne rencontre pas le même succès qu'ailleurs.

Par ses aspects merveilleux, l'œuvre originale s'inscrit pourtant dans une tradition, celle du *nonsense* et de la *fantasy* anglais – *Peter Pan* (1906), *Alice au pays des merveilles* (1865) – mais si Alice est une petite fille « normale » et sage déambulant dans un monde enchanté, Pippi à l'inverse est une enfant extraordinaire qui se promène dans le monde « normal » et policé des adultes.

Aux États-Unis, c'est Mark Twain qui, avec *Tom Sawyer* (1876) et surtout *Les Aventures de Huckleberry Finn* (1883-1884), a créé un archétype d'enfant terrible, un garçon toujours prêt à jouer des tours, de préférence aux adultes. De ce point de vue, Fifi n'a rien à envier à Huck. Grâce au sac de pièces d'or que lui a confié son père, elle vit en toute indépendance avec ses deux compagnons : un petit singe et un cheval. Douée d'une force exceptionnelle, elle est capable de transporter deux gardiens de la paix trop curieux jusque sur le toit et de soulever son cheval d'une seule main. Les premières éditions Hachette avaient d'ailleurs transformé le cheval en poney, illustrations à l'appui, pour rendre la situation un peu plus « réaliste ». Lindgren

3 ACité par Hans Hartje « Pippi Långstrump ou l'enfant terrible...ment variable » Université de Pau.

4 Blume, S., *Pippi Langstrumpfs Verwandlung zur "dame-bien-élevée[...]" die Anpassung eines Kinderbuchs an ein fremdes kulturelles System : eine Analyse der französischen Übersetzung von Astrid Lindgrens Pippi Långstrump* (1945-1948), Verlag Dr. Kovac, Hamburg, 2001.

fit remarquer à l'éditeur qu'une petite Française capable de soulever un poney aurait un bel avenir dans l'haltérophilie, mais le poney poursuit son chemin sur plusieurs rééditions. La maman de Fifi est au ciel, et son papa, marin au long cours disparu dans les mers du sud, est, selon les versions, « roi des nègres » (VO suédoise) « roi des cannibales », « roi des mers du sud » ou encore « roi des Indigènes⁵ » .

Douée d'une imagination sans limites et d'un optimisme à toute épreuve, Fifi a adopté pour devise : « Je me débrouillerai toujours ! » C'est ce qu'elle assure à sa maman, qui la regarde du ciel par un petit trou entre les nuages. Avec ses chaussures deux fois trop grandes, ses habits rapiécés, sa manière de démasquer le ridicule inhérent aux institutions – l'école, la police – et au monde des adultes en général, Fifi rappelle encore un autre personnage de rebelle, Charlot.

Le décor des aventures de Fifi est simple : une petite ville, un jardin à l'abandon, une vieille maison, et dans la maison, une enfant sans parents. Le style d'Astrid Lindgren, rendu fidèlement dans la version anglaise, est chantant, tout en répétitions qui bercent comme une comptine. La ville est *lilla, lilla* : *petite, petite*. Que feront les traductions diverses de cette voix narrative qui chantonne à l'oreille du lecteur, tout en le surprenant par des choix lexicaux inattendus ?

La version Hachette publiée dans la Bibliothèque Rose en 1962 réunit les trois aventures de Fifi déjà publiées en un seul tome, en modifiant quatre points essentiels : longueur du texte, complexité de l'intrigue, références culturelles et richesse du lexique.

À l'époque, on pense chez Hachette que l'enfant lecteur est découragé par les textes longs, les intrigues complexes. On coupe donc les descriptions, les personnages et épisodes tenus pour secondaires, pour obtenir une intrigue linéaire censée être plus facile à suivre ; on supprime aussi les dialogues où s'exprime la fantaisie de Pippi, ses histoires imaginaires et ses mensonges, on enlève le côté nonsensique si bien rendu dans la version anglaise par exemple. Le texte ori-

5 Anglais (E.U.) Version Kindle traduction A. Gnaedig 1995.

ginal est ainsi amputé de presque la moitié ; les coupes sont agrémentées d'ajouts, parfois nécessaires pour rétablir la continuité du récit, parfois pure invention, mais toujours destinés à ajouter un aspect moralisateur. Fifi raconte des histoires, elle ment ? C'est mal de mentir, il faut qu'elle en prenne conscience ! Les références culturelles sont gommées pour éviter de dépayser le lecteur – Fifi ne mangera pas de rhubarbe à la crème, mais des fraises...

Le style vivant et coloré de Pippi, si proche du langage parlé, devient guindé et conventionnel. En même temps que les répétitions, les allitérations et le rythme, disparaissent la poésie et la musicalité du roman originel. Disparaît aussi la voix narrative, enjouée et facétieuse, qui suspend parfois son récit pour tenir le lecteur en haleine (lorsque les enfants déballetent des cadeaux, qui contiennent... on ne saura pas quoi, c'est exprès !), et qui reste toujours complice de son héroïne. « *Pippi Långstrump* se signale par une ambiance intime reposant sur la complicité entre l'auteur et le lecteur. Dans *Fifi Brindacier*, la non-intervention de la narratrice produit une impression de distance et d'impersonnalité » écrit la linguiste franco-suédoise Christina Heldner dans un article pour *La Revue des Livres pour enfants*⁶. Elle ajoute : « *Pippi Långstrump* renferme une critique implicite du monde adulte et une défense des droits de l'enfant, alors que *Fifi Brindacier* atténue ce trait anti-autoritaire par la censure de toutes les formes d'opposition ouverte au monde adulte non suivies d'une attitude repentante. »

Alertée par Christina Heldner, Astrid Lindgren exige enfin une re-traduction plus scrupuleuse : « Mon expérience a montré qu'Hachette considère avant tout les livres pour enfants non pas comme de la littérature mais comme des manuels d'éducation. Étant donné cette attitude, je demande à récupérer les droits de publication de *Fifi Brindacier*, pour placer mon héroïne dans une maison d'édition qui respecte la littérature enfantine et les droits d'auteur. La seule alternative serait que vous publiiez une édition tout à fait fidèle à l'original.⁷ »

6 « Une anarchiste en camisole de force, Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Långstrump », n°145, printemps 1992.

7 Lettre d'Astrid Lindgren 1993, citée par Valérie Alfvén, Maîtrise de Lettres Modernes Université de Rennes 2001.

Précisons que personne ne rejette la faute sur la traductrice Marie Loewegren : Christina Heldner, qui a étudié les méthodes de travail de Louis Mirman, éditeur à la Bibliothèque Rose pendant les années cinquante et soixante, fait état de pressions que la traductrice a dû subir pour que, dans sa version, Fifi « caresse les instances conventionnelles du monde adulte [...] dans le bon sens⁸ ». En revanche, Laurent David, l'éditeur qui reçoit la lettre d'Astrid Lindgren chez Hachette en 1993, répond avec empressement ; voilà longtemps qu'il se posait lui-même la question d'une nouvelle traduction pour cette version démodée d'un texte auquel il ne demande qu'à donner une nouvelle jeunesse. La traduction d'Alain Gnaedig paraît donc en 1995, précédée d'un encadré très diplomatique :

« Pour des raisons propres à cette époque, Hachette, après la guerre, rassembla la matière des trois volumes suédois en deux volumes français. Ces dernières années, des critiques s'étaient élevées au sujet du texte français "reçu". On lui reprochait quelques libertés par rapport au texte suédois, des atténuations, un ton un peu trop sage et trop policé, peut-être. »

Un article dans *La Revue des livres pour enfants* signé par Cécile Téroutte, éditrice chez Hachette⁹, reprend cette argumentation *pro domo* : « En 1995, Hachette entre en discussion avec Astrid Lindgren au sujet de cette adaptation des années 1950 qui, bien sûr, n'a plus de raison d'être dans les années 1980, compte tenu de l'évolution du public français. (...) L'échange de longs courriers montre à quel point Astrid Lindgren tient aux valeurs sous-jacentes de son œuvre. L'éditeur comprend que cette trilogie ne peut plus être considérée comme un simple divertissement. Il se met alors en contact avec l'un des meilleurs traducteurs de littérature suédoise : Alain Gnaedig. Et ce dernier offre aux lecteurs français une traduction extraordinairement fidèle. »

On se demande pourquoi il a fallu attendre près de cinquante ans pour que Fifi retrouve la voix, la fantaisie, le charme frondeur de Pippi,

8 Coursaud, J.-B., « Fifi anarchiste et... communiste ? L'œuvre d'Astrid Lindgren en R.D.A., Pologne et U.R.S.S. », *La Revue des livres pour enfants*, n°238.

9 Téroutte, C., « Hachette et l'édition d'Astrid Lindgren en France », « Astrid Lindgren », *La Revue des livres pour enfants*, n°238.

pourquoi les valeurs qu'elle porte – égalité sociale, égalité entre les sexes (Fifi n'est pas « fille » pour deux sous), partage, défense de la paix et amour de l'humanité – ont paru tellement subversives. Mais aujourd'hui encore, la question se pose : quelle est la capacité de la littérature jeunesse à s'opposer au carcan bien-pensant dans lequel voudraient l'enfermer certains « prescripteurs » ? Une chose semble claire : Fifi est installée pour longtemps dans la littérature jeunesse en France. La dernière réédition en poche chez Hachette date de 2015, et une version en bandes dessinées est parue la même année. Détail charmant, l'accroche pour ces deux éditions est « Fifi Brindacier, 60 ans et pas une ride ! » Or, Fifi est née en 1945, les éditions Hachette l'ont donc rajeunie de dix ans... Celle qui, lorsque l'Académie des sciences de Russie lui demandait l'autorisation de baptiser de son nom l'astéroïde n° 3204 tout juste découvert, répondait à 89 ans : « Désormais, appelez-moi Astéroïde Lindgren ! » aurait sûrement apprécié.

Un grand merci à Valérie Alfvén, docteur de littérature comparée enseignant à l'Université de Stockholm, qui m'a permis d'utiliser et de citer son mémoire « *Fifi Brindacier* d'Astrid Lindgren, étude d'une métamorphose et d'une renaissance », Université de Rennes, 2001.